

Kapwani Kiwanga

Yoann Van Parys



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27253>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Kapwani Kiwanga », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 01 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27253>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2017.

EN

Kapwani Kiwanga

Yoann Van Parys

- 1 Cette petite publication se présente comme la première d'une série que le centre d'art multidisciplinaire la Ferme du Buisson de Noisiel ambitionne d'éditer plus amplement dans les temps prochains, les éditions suivantes étant consacrées à Benjamin Seror et Alex Cecchetti. Cette première livraison, d'une trentaine de pages, est dédiée à l'artiste canadienne d'origine tanzanienne Kapwani Kiwanga. Elle accompagne l'exposition que l'artiste a présentée d'octobre à avril 2016 à Noisiel et est essentiellement constituée d'un entretien retranscrit et traduit en anglais dans la seconde moitié du livret. On y vient de but en blanc, sans préambule ni images, ce qui est un peu déroutant sinon que l'ouvrage ne fait pas mystère de sa valeur de script et d'exposition. L'entretien mené par Corinna Ewald, Smaranda Olcèse et Julie Pellegrin oriente d'emblée la discussion avec l'artiste sur son parcours atypique. Kapwani Kiwanga vient en effet du milieu de l'anthropologie et du documentaire télévisuel et sa présence dans le monde de l'art est assez neuve. Son changement de trajectoire l'amena d'abord vers l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris puis vers le Fresnoy de Tourcoing. Assez logiquement sa pratique artistique porte la trace de ses premières activités. Ainsi, ses œuvres plastiques naissent d'un travail préalable de recherche et elle précise qu'il lui plaît d'interpeller son spectateur de diverses manières, par le biais de créations sonores, de films, de livres, d'affiches, de sculptures ou encore par l'entremise d'éléments volontiers plus sensuels. L'artiste parle également de « récit visuel et spatial » ce qui pourrait suggérer qu'il s'agit finalement d'un déploiement plastique du documentaire dans l'espace. Pour une autre de ses œuvres, intitulée Afrogalactica, elle use cette fois de la forme de la conférence performée, avec entre autres, prise de parole et diffusion d'image.
- 2 L'histoire de la Tanzanie constitue l'un des terreaux d'inspiration de prédilection de Kapwani Kiwanga, origine familiale aidant. Histoire officielle, contes, légendes et récits oraux sont confrontés et entremêlés ; un propos utopique est tenu par l'artiste sur la possibilité d'une réunification venant du peuple tanzanien même, après celle, forcée par la colonisation. Elle évoque aussi amplement la fameuse révolte des Maji-Maji et les deux personnages nationaux que sont Julius Nyerere et le révolutionnaire Kinjikitile Ngwale.

Kapwani Kiwanga se débat néanmoins avec l'affiliation biographique de sa pratique, tâchant comme nombre d'artistes de trouver la position la plus juste. Elle convoque cependant dans la conversation la notion même de subjective turn qui semble animer une certaine anthropologie, s'autorisant une plus grande subjectivité. D'un point de vue plastique, un rapide survol de son œuvre donnerait la possibilité de formuler l'hypothèse qu'il y aurait là une parfaite hybridation entre l'univers canadien, à la fois pop dans sa relation à une esthétique des médias (il y aurait par exemple un rapport à l'image, à la synthèse colorée et au texte qui ne serait pas si éloigné du travail de Ken Lum) et conceptuel (par les références à l'univers de Stan Douglas : mise en scène et densité thématique d'arrière-plan) et l'univers tanzanien, plus mystérieux et qui est encore à défricher pour nous autres, ignorants regardeurs occidentaux, mais où l'on devinerait un art de la composition végétale, un art de la « coiffe ». Son rapport au vide (évoqué dans l'entretien comme l'expression d'une certaine humilité par rapport à notre relative méconnaissance de l'histoire) et le fait qu'elle ait régulièrement utilisé des bouquets dans son œuvre évoquent spontanément les formidables figures de Willem De Rooij et Jeroen de Rijke. A noter toutefois que les bouquets de Kiwanga ont leur charge propre, en tant que remake des gerbes florales autrefois érigées le jour de l'indépendance de divers pays africains.